

Aspects psychopathologiques

1. Polymorphisme clinique

En axant la problématique des sujets pédophiles et autres auteurs de violence sexuelle sur l'aberration des actes commis, la tendance a longtemps été d'appréhender ces sujets uniquement sous l'angle de la perversion. Cette qualification, souvent relayée, encore aujourd'hui, par la presse, contribue à entretenir l'atmosphère sulfureuse entourant ces personnes, et à justifier l'image de la monstruosité.

Du côté des soignants, l'embarras autour de la « structure perverse » dans laquelle se trouvaient immédiatement classifiées ces personnes, contribuait à déterminer leur inaccessibilité aux soins.

Pourtant, dès 1905, Freud indiquait que les troubles de la pulsion sexuelle de type pédophilique n'étaient pas l'apanage de sujets malades mentaux, mais se retrouvaient sans aucune différence chez des sujets bien-portants.

Cette observation confirme le constat toujours actuel que l'acte commis ne permet pas à lui seul de rendre compte d'un fonctionnement psychopathologique précis.

Adam (2018) rappelle que depuis la Conférence de consensus de 2001 portant sur le thème « Psychopathologie et traitement actuels des auteurs d'agression sexuelle » les experts semblent s'accorder sur les points suivants :

- Les conduites sexuelles déviantes prennent des formes cliniques variées.
- Elles peuvent apparaître dans une infinie diversité de configurations psychopathologiques qui débordent les catégories habituelles de la nosographie psychiatrique.
- Elles correspondent moins à des troubles de la sexualité proprement dits qu'à des tentatives de «solution défensive» par rapport à des angoisses majeures concernant le sentiment identitaire, elles-mêmes consécutives à des carences fondamentales de l'environnement primaire au cours de la petite enfance.

Une fois admises les différences cliniques et l'impossibilité de constituer une entité nosographique, Balier et Bouchet-Kerval (2008) proposent des points communs relatifs à

ces « solutions défensives » : L'insuffisance des défenses mentales, et la présence constante et dans tous les cas de troubles plus ou moins graves du narcissisme.

Ces éléments constituent un point de départ pour poser des repères permettant de réaliser une évaluation du fonctionnement psychique des auteurs de violence sexuelle.

2. Psychopathologie des auteurs de violence sexuelle

2.1. Problématique psychique

2.1.1. *Un vécu de victimisation précoce*

Les données biographiques des auteurs de violence sexuelle révèlent des vécus de maltraitance infantile fréquents et marquant la problématique psychique de ces sujets. Ainsi, la « recherche-action » de Balier, Ciavaldini, Girard-Khayat (1996) constate qu'environ un tiers des auteurs de violence sexuelle déclare avoir subi des actes d'ordre sexuel durant leur enfance.

Ce chiffre est corroboré par Abbiati et al. (2014) dans une étude sur la victimisation dans l'enfance des auteurs de violence sexuelle. Ces auteurs indiquent que plus de la moitié de ces sujets signalent avoir fait l'objet de violences psychologique et/ou physiques, dans le milieu familial, avec des pair, ou encore dans le contexte éducatif.

Les vécus d'humiliation et de honte sont importants et concernent des privations, la dévalorisation de l'aspect physique, les difficultés avec les figures d'autorité. Une très grande majorité des sujets (85%) mentionnent des événements pénibles au cours de leur enfance, liés à des séparations, de la violence, des maladies, des décès et alcoolisations de proches.

Les auteurs observent qu'une part importante des sujets de leur étude ne se présentent pas spontanément comme ayant été victimes de maltraitances, non pas par oubli mais plutôt dans une forme d'assentiment ou de soumission. Ainsi, plusieurs sujets relatent d'authentiques sévices, en les qualifiant de simples punitions, ou en les considérant comme anecdotiques.

Un tel phénomène pourrait être interprété comme un mécanisme « d'identification à l'agresseur ». Ce concept, que nous reprenons plus bas, a été évoqué par Ferenczi (1932) puis repris par Anna Freud (1949). Cette dernière décrit un renversement des rôles et un

renversement de la position passive en position active, le sujet passant de « menacé » à « menaçant ». Ce renversement n'est possible que suite à l'introjection, au moins partielle, de l'objet angoissant, qui permet d'assimiler, au moins en partie, l'événement pénible.

Abbiati et al. (2014) relatent surtout la discordance entre les récits traumatiques énoncés par les sujets, et l'absence de participation émotionnelle. Les sujets verbalisent une souffrance concernant les événements vécus, mais la qualification de celle-ci reste vague et/ou banalisée, « la fréquence, l'intensité ou la cause des punitions semblent évacuées, le peu d'affects exprimés reste flou et mal défini ». Plutôt qu'un renversement des affects comme dans l'identification à l'agresseur, ces observations tendent à illustrer une confusion de la pensée, rendant difficile l'intégration et la restitution des événements et des affects dans l'histoire psychique du sujet.

Un environnement familial pathologique

Ciavaldini (2001) rejoint cette description, dans l'enfance des auteurs de violence sexuelle, de vécus de violence, humiliation, séduction, emprise, à l'intérieur même de la famille. Verschoot (2018) insiste sur l'omniprésence au cours de l'enfance des auteurs de violence sexuelle, d'un climat délétère dans lequel la frontière entre le sexuel et le non-sexuel est indubitablement floue, l'espace privé de chacun des membres de la famille est mal défini et insuffisamment protégé du fait de l'absence de limites clairement posées concernant ce qui relève de l'intime et ce qui relève du collectif.

Cette atmosphère incestuelle, « où souffle le vent de l'inceste, sans qu'il y ait inceste » (Racamier, 1995), agit sous les atours de la banalité du quotidien mais induit en silence et en secret, une emprise sur la psyché et le corps de l'autre, et insuffle la perversion dans les relations et la désorganisation de la pensée. Racamier (1995) considère l'incestuel comme une déclinaison pathologique de la séduction narcissique. Dans sa version psychotisante, la séduction narcissique (Racamier, 1992) induit l'exclusion du tiers et nie l'altérité. Sa finalité consiste à neutraliser tout désir de différenciation de l'enfant et s'apparente à un « meurtre du sexuel » au sens d'une destruction des velléités d'investissement libidinal et d'ouverture au monde.

Autre modalité pathologique de la séduction narcissique décrite par Racamier (1992), la perversion narcissique constitue une véritable possession de l'autre, véhicule l'emprise et

l'absence de limites et contrarie les possibilités de représentation, provoquant des ravages dans la psyché de l'autre, enfant comme adulte.

Cet environnement destructeur infiltre de manière insidieuse les relations interpersonnelles et la vie psychique du sujet. Ces transactions sont tellement incluses dans le fonctionnement familial habituel qu'elles font office de normalité.

Aussi, elles sont particulièrement difficiles à déceler au premier abord, dans l'entretien clinique avec les auteurs de violence sexuelle, et encore plus difficiles à reconnaître par le sujet lui-même, tant elles sont noyées dans un vécu à l'apparente banalité. Elles ne se dévoilent qu'au fil des entretiens et investigations cliniques, poussées par l'envie de comprendre et les demandes de clarifications du thérapeute, devant ce qu'il perçoit en filigrane comme violence ou humiliation insidieuses, comme confusion dans les places, dans les genres ou dans les différences de générations.

2.1.3. Des effets du trauma

Freud (1920) fait du traumatisme un événement essentiellement psychique, en le définissant comme une expérience d'effroi résultant d'une effraction du système pare-excitation. Ainsi, le moi, incapable de lier les quantités d'excitations internes ou externes qui se présentent à lui, se trouve débordé et en souffrance.

Ferenczi (1932) propose une conception du traumatisme plus matérielle et événementielle. Il démontre comment des attitudes inadéquates d'un adulte envers un enfant constituent une « confusion des langues » et opèrent des effets dévastateurs sur la personnalité en développement du jeune sujet.

Il distingue trois types d'agressions d'adultes sur l'enfant qui entravent le développement psycho-affectif de ce dernier : « L'amour forcé » et autres abus sexuels, qui peuvent entraîner « les mêmes conséquences pathogènes que la privation d'amour » ; « les mesures punitives insupportables » entraînant toutes les conséquences de la dépression ; « le terrorisme de la souffrance », que l'on appellerait aujourd'hui « parentification » (Boszormenyi-Nagy, Spark, 1973) où l'enfant se trouve en position de devoir aplanir toutes sortes de conflits familiaux dans l'espoir de « pouvoir jouir à nouveau de la paix disparue, et de la tendresse qui en découle. » (Ferenczi, 1932)

Pour supporter la situation, l'enfant, incapable d'agir sur l'environnement, développe des réactions adaptatives « autoplastiques », c'est-à-dire qui modifient sa personnalité. Dans une identification à l'agresseur, consistant à l'introjecter au moins partiellement, l'enfant tend à faire disparaître celui-ci de la réalité extérieure, et à le rendre ainsi plus contrôlable comme objet intrapsychique. Cette opération, lui permet de préserver une part en lui où est maintenue la situation de tendresse antérieure.

Winnicott (1975) décrit des traumatismes particulièrement difficiles à élaborer car ils s'inscrivent en creux. Ils ne sont pas liés à des événements qui se sont passés mais plutôt à ce qui n'a pas eu lieu. Ainsi, les carences, l'inadéquation précoce des réponses de la figure d'attachement primaire aux besoins fondamentaux de l'enfant, le défaut d'investissement. Ces aléas induisent des angoisses impensables, sentiments d'agonie, de chute sans fin face auxquelles le Moi tente de se défendre contre l'effondrement de sa propre organisation.

Janin (2005) reprend les théories du traumatisme et en décrit diverses dimensions. Il distingue un « noyau froid » du traumatisme, non assimilé par le moi, lié à l'absence de figure secourable pour le sujet en détresse, et portant une atteinte narcissique silencieuse mais pourtant active ; et un « noyau chaud » du traumatisme correspondant à des événements pénibles objectivables.

Le traumatisme psychique se déploie dans un après-coup, à l'adolescence ou à l'âge adulte, temps de sexualisation qui le fait entrer dans une logique nouvelle. Enfin, l'auteur propose une situation particulière de traumatisme qu'il nomme « collapsus topique » où un événement réel vient dupliquer un fantasme. Donnons pour exemple une séduction réelle d'un enfant, qui duplique, pour celui-ci, le fantasme originaire de séduction. De tels événements brouillent la séparation entre l'espace psychique et l'espace extérieur, le sujet ne sait plus reconnaître si la source de l'excitation est interne ou externe et perd, au moins temporairement, la capacité d'opérer une épreuve de réalité.

Ainsi, les situations de collapsus topique génèrent une « perte du sens de la réalité ». Dans ces circonstances, les états de repli psychique sont à considérer comme des efforts d'autoguérissement du collapsus topique par une tentative de réparation de l'enveloppe psychique. De même, le surinvestissement de la réalité interne ou bien de la réalité matérielle témoignent du fait que le sujet est aux prises avec le collapsus topique. Enfin, une tentative d'autoguérissement du collapsus topique peut se manifester dans la recherche

répétitive d'événements extérieurs susceptibles de mobiliser à nouveau la vie mentale. Cette troisième voie peut aboutir à une véritable traumatophilie.

Maïdi (2008) synthétise ces considérations en distinguant trois catégories de traumatismes psychiques :

- Les carences narcissiques précoces liées à la « défaillance et déficience de l'environnement lorsque les besoins fondamentaux psychoaffectifs, voire organiques, des enfants ne sont pas respectés. » Cette inadéquation de l'environnement se réalise dans un excès du « trop », lorsque l'excitation externe est excessive et débordante, ou dans un excès de « pas assez », dans un manque d'excitation originaire. Cette catégorie de traumatisme fait l'objet d'un chapitre spécial.
- Les blessures narcissiques liées à des expériences traumatiques de la petite enfance opérant une rupture dans la continuité narcissique. Il peut s'agir d'abandons, déceptions, pertes objectales dont le deuil a été problématique. Ces blessures maintiennent le sujet dans une douleur psychique, souffrance à l'état pur car non symbolisée. L'enjeu thérapeutique est d'accompagner le sujet « à développer son aptitude à souffrir, c'est-à-dire à penser plutôt que subir la douleur narcissique. »
- Les traumatismes sexuels qui surgissent lorsque le désir de l'adulte est agi à l'endroit de l'enfant. Cette séduction traumatique est antœdipienne et renverse le processus œdipien normal.

Le parcours de vie des auteurs de violence sexuelle est marqué par des traumatismes nombreux et continus relevant des trois catégories citées ci-dessus. Cependant, Verschoot (2018) insiste sur la modalité « froide », « en creux » qui prédomine dans les vécus traumatiques de ces sujets. Peu intégrés, générateurs de retrait, de confusion, ces traumatismes subis dans l'enfance occasionnent, comme le précise Ciavaldini (2009), la constitution d'un Moi poreux, aux limites mal définies, inapte à contenir de manière satisfaisante les tensions psychiques internes ou provenant de l'environnement.

Restreint dans sa capacité d'élaborer psychiquement ces tensions, le sujet se trouve en proie à une menace de désorganisation psychique. Il en résulte un sentiment d'insécurité, manifeste dans le repli sur soi pour se protéger de l'impression d'être à la merci de la toute-puissance féroce de l'autre, le manque de confiance en soi et la méfiance, voire la

défiance envers autrui. Dans un grand nombre de cas, l'excès de conformité aux normes sociales offre une protection dans la mesure où il permet d'ignorer, voire de dénier les souffrances internes.

D'autres tentatives de rempart à l'envahissement des tensions sont mises en œuvre par des procédés auto-calmands, le développement d'auto-érotismes, ou encore, comme nous le développons plus bas, l'agir.

2.2. Mécanismes psychiques à l'œuvre

Ce contexte environnemental perturbé par carence en objet, manque de satisfaction, retournement sur soi des mouvements érotiques ou haineux, soumis à l'excès d'excitations non métabolisables, induit une insécurité profonde, une imprécision dans les limites, une angoisse existentielle, une rétorsion de la sphère affective. Dans cette situation interne de vacillement permanent, l'appareil psychique établit un équilibre précaire en mobilisant des défenses intenses.

2.2.1. *Le déni psychique*

Le déni est un mécanisme de défense inconscient par lequel le sujet se détourne d'une perception dérangeante susceptible de perturber son équilibre fragile. Freud (1927) précise qu'il ne porte pas sur la réalité de la perception mais sur sa signification. L'angoisse intolérable associée à la perception est annulée par surinvestissement érotique et narcissique d'un autre élément. Ce mécanisme tend à exclure du champ de la pensée tout ce qui véhicule de la conflictualité, qu'il s'agisse d'affects, de vécus psychiques internes, de relations à l'autre.

Ciavaldini (1999, 2009) décrit l'ampleur de la zone de désaveu observée chez les auteurs de violence sexuelle, comprenant la non-reconnaissance de l'acte et de ses conséquences, de la victime, de la violence... Il ajoute (Ciavaldini, 2009) que « la plus percutante des non-reconnaissances se rencontre quand il s'agit d'évoquer la victime qui n'est pratiquement jamais perçue pour ce qu'elle est, mais fragmentée perceptivement. » Ainsi, le déni entame la réalité pour n'en investir que certaines parties et en rejeter d'autres, tout en installant l'illusion que le sujet continue d'évoluer dans une réalité entièrement objective.

2.2.2. *Le clivage du Moi*

Corollaire direct du déni, le clivage est un mécanisme inconscient qui fait coexister simultanément au sein du Moi, deux attitudes deux courants de pensée opposés dont l'un dénie les effets de la perception et l'autre les reconnaît (Freud, 1927).

Bayle (2003) distingue deux types de clivages :

- Les clivages fonctionnels protégeant la psyché de l'expansion d'un événement psychique non-métabolisable. Ils se mettent en place consécutivement à d'autres mécanismes de défense : le déni de l'événement insupportable et l'idéalisation d'un substitut rassurant. Dans le meilleur des cas ils ne durent qu'un temps, jusqu'à ce que la situation puisse être intégrée. Mais il arrive qu'ils se maintiennent si l'événement demeure inélaborable et constitue une blessure narcissique trop profonde.
- Les clivages structurels transmis à l'enfant par son entourage. L'enfant construit alors son appareil psychique, amputé de raccords entre certaines représentations et affects, privé de certaines symbolisations. Ainsi, le sujet est porteur dès le départ d'un certain chaos qu'il recouvrira éventuellement d'un « faux-self ».

Bertrand (2007) souligne que le clivage opère une disjonction « entre une partie qui souffre, mais ne le sait pas, et une partie qui sait, mais ne souffre pas », se manifestant, à l'occasion, par un discours désaffecté. Chez les auteurs de violence sexuelle, cette désaffectation du récit est particulièrement repérable (Ciavaldini, 2006).

Balier (2005) illustre pour ces sujets, le maintien simultané de deux attitudes contradictoires sous l'effet du clivage, sans possibilité de relation dialectique : « Ce qu'ils disent tous, c'est qu'ils ne se reconnaissent pas dans cet acte, sans pour autant le nier : « C'est moi et c'est pas moi » ».

2.2.3. *L'identification projective*

L'identification projective consiste à se débarrasser d'une partie indésirable de soi par projection dans l'autre. Par ce mécanisme, le sujet se reconnaît comme « bon » et considère l'autre comme « mauvais ». En outre, il vise à nuire, posséder et contrôler l'autre. Ainsi, l'autre, en tant que tiers, est neutralisé.

Bayle (2003) distingue deux autres formes de mécanismes d'identifications destinées à écarter le tiers :

L'identification adhésive fonctionne comme si le sujet et l'autre étaient deux surfaces collées, ne partageant qu'une seule peau. Dans ce contexte, la séparation n'est envisageable qu'au prix d'une souffrance et d'un arrachement.

L'identification vampirique crée une totale confusion entre soi et l'autre. L'un habite l'autre, et réciproquement dans un enchevêtrement inextricable.

Casoni et Brunet (2003) mettent en évidence qu'au-delà de la nuisance, l'identification projective peut constituer une forme régressive d'appel à communiquer, non pas par des mots, mais en forçant l'autre à ressentir en lui la souffrance du sujet, afin qu'il lui vienne en aide.

2.2.4. La relation d'emprise

Dorey (1981) définit la relation d'emprise comme un phénomène intersubjectif composé de trois dimensions :

- Une action d'appropriation et de dépossession de l'autre, qui se traduit par un empiètement sur son domaine privé et une réduction de sa liberté.
- Une domination exercée sur l'autre, par laquelle il se trouve maintenu dans un état de soumission et de dépendance plus ou moins important.
- Enfin, marquer l'autre de son empreinte, comme pour sceller ce mouvement d'appropriation-domination par l'inscription d'une trace.

La finalité est de porter atteinte à l'autre en tant que sujet désirant, et donc d'anéantir toute singularité, toute spécificité propre, toute différenciation.

Ce mouvement signe une lutte contre le sentiment de passivation et d'impuissance qu'exerce le désir de l'autre dans le psychisme mal structuré du sujet. Dans ce contexte, le contrôle absolu de l'autre annihile sa potentialité désorganisatrice. De plus, la destructivité qui lui est imposée vise à le ramener à la fonction et au statut d'objet entièrement assimilable. Ainsi, cette action permet au sujet d'endiguer l'effraction qu'il vit en lui et l'angoisse consécutive, en adoptant une position active et en retrouvant un sentiment de sécurité interne par l'illusion d'une réunification avec l'objet. Ainsi, la relation d'emprise

conduit le sujet qui l'impose à renforcer le déni de la séparation, à rejeter tout conflit psychique, à augmenter son sentiment de valeur narcissique au détriment de l'autre.

2.3. Psychopathologie de l'agir sexuel violent

Plutôt que des classifications et autres typologies des auteurs de violences sexuelles, Balier (2000-a) prône pour un effort de compréhension des modalités psychiques qui sous-tendent les actes. Il opère une distinction entre deux contextes de survenues d'agirs sexuels violents :

- les manifestations « contingentes » à une pathologie susceptible de produire d'autres symptômes, généralement isolées ou épisodiques ;
- les manifestations « prévalentes », répétitives car constituant la modalité défensive majeure de lutte contre l'angoisse sous-jacente. C'est bien de celles-ci dont il est question dans ce travail.

À partir des trois phases de développement proposées par Aulagnier (1975), Balier (2000-a) cherche ensuite à identifier diverses formes de violences afin d'en comprendre le sens dans la dynamique psychique du sujet :

- L'originnaire : Concerne les prémices de la représentation avec la référence au pictogramme. Cette phase résulte d'un défaut d'existence de l'enfant dans le regard de la figure maternelle. Le processus de transformation de la pulsion est déficitaire. L'angoisse sous-jacente, de l'ordre de l'anéantissement, appelle des mécanismes de défense radicaux. De cette phase, relèvent les actes d'agressions les plus violents.
- Le primaire : Cette phase est marquée par la prise en compte de la réalité et de la séparation d'avec l'objet. Si une ébauche d'identité est constituée, la construction narcissique demeure incomplète et le sujet s'évertue dans la recherche d'un double censé le combler. L'acte en découlant, répétitif et monotone, n'apporte jamais la satisfaction escomptée. L'autre est ramené au rang de fétiche, fonctionnel et interchangeable. Les agressions correspondant à ce stade relèvent plutôt d'attouchements pédophiles, d'agressions sexuelles sans recours au viol, d'incestes sans fixation exclusive sur l'un des enfants...

- Le secondaire : Cette phase correspond à l'avènement du « Je ». Elle se situe dans le champ névrotique, avec une certaine intégration des interdits du meurtre et de l'inceste, et l'édification d'un Surmoi. Cependant, certaines carences narcissiques peuvent chercher réparation dans des fixations pédophiles ou autres, non sans culpabilité. Dans les agressions relevant de cette phase, l'attachement à l'objet, bien qu'abusif, peut être considéré comme authentique.

Ces champs constituent des repères pour aborder des actes et des fonctionnements psychiques complexes à appréhender. Ils ne représentent pas nécessairement des organisations stables et exclusives. Si bien des auteurs de violence sexuelle ont tendance à perpétrer des actes selon des schémas similaires, un nombre non négligeable récidivent dans des actes de plus en plus graves.

Ainsi, le narcissisme fragile des auteurs de violence sexuelle réagit aux vicissitudes de l'environnement par des efforts d'équilibres plus ou moins précaires.

Balier (2003, 2008) différencie deux manières opposées de traiter les traumatismes précoces par l'intervention plus ou moins prédominante de la destructivité ou de la libido, au travers des notions de « passage à l'acte » et « recours à l'acte ».

Ciavaldini (2005) propose une compréhension métapsychologique de la survenue de l'agir violent sexuel avec la notion « d'affect inachevé ».

2.3.1. Passage à l'acte / recours à l'acte

Balier (2008) élabore sa réflexion à partir des deux formes de traitement des traumatismes infantiles proposés par Freud (1939).

D'un côté, la forme « positive » s'emploie à intégrer le traumatisme à la sexualité et à tenter de le maîtriser par la répétition active.

De l'autre côté, la forme « négative » lutte contre le retour des éléments traumatiques, aboutissant à un appauvrissement du Moi par contre-investissement global de l'activité psychique. Balier associe la forme positive au « passage à l'acte » et la forme négative au « recours à l'acte ».

Le passage à l'acte est inscrit dans le champ libidinal. Il se substitue à des réactivations de représentations conscientes ou inconscientes des traumatismes infantiles qui ne peuvent pas être contenues, et provoquent un état de détresse. Le passage à l'acte vient décharger vivement la tension insupportable, et, ce faisant, court-circuite la pensée. Ainsi, si la pensée est court-circuitée, c'est que pensée il y avait. Ainsi, dans cette configuration, une certaine mentalisation est opérante.

Le recours à l'acte, même s'il peut aboutir à une violence sexuelle, n'est pas sexuel dans le sens où il est en-deçà du plaisir et de la relation à l'autre. Il survient dans une éclipse de la pensée. L'angoisse sous-jacente n'est pas représentable mais insuffle une menace d'effondrement et de néantisation. Il constitue une tentative d'échapper à une menace d'anéantissement.

Le recours à l'acte cherche alors l'anéantissement de l'autre au profit de l'assomption narcissique du Moi. Il répond à une logique binaire : anéantissement ou toute-puissance, ce qui revient à une lutte pour réduire l'imaginaire maternelle inconsciemment menaçante, à un état d'objet devenu inoffensif car contrôlable.

2.3.2. *L'affect inachevé*

La froideur et la difficulté, pour ne pas dire l'incapacité, de nombreux auteurs de violence sexuelle à mobiliser leur vie affective est un fait reconnu. Senon (2001) souligne pour nombre d'auteurs « l'importance de l'alexithymie (...) marquée par l'incapacité à exprimer et reconnaître ses sensations, le recours à l'agir, la pauvreté de la vie imaginaire et le discours événementiel. »

Ciavaldini (2005) interroge cette observation par l'angle de la « construction des capacités de reconnaissance psychique de ses éprouvés. » Bayle (2003) définit l'affect comme « la manifestation physique (motrice ou sécrétoire) psychisable des mouvements pulsionnels dans le corps du sujet et de ses objets. » Ainsi, lier l'agir aux avatars de la construction de l'affect, et pas seulement à un mouvement de décharge, inscrit cet événement dans « une perspective métapsychologique » (Roman, 2018) et le ramène dans une dimension historique individuelle.

Comme nous l'avons développé, le contexte familial dans lequel se sont développés les auteurs de violence est très souvent marqué par des carences multiples (Ciavaldini, 2003).

Dans un tel environnement, la relation à la figure maternelle primaire ne favorise pas, pour l'enfant, la construction psychique lui permettant d'évoluer du percept vers la dimension représentationnelle qu'est l'affect. Ainsi, pour le sujet, l'affect demeure inachevé (Ciavaldini, 2005). Dans la continuité, cette défectuosité de l'affect fait obstacle à la transformation vers la représentation et entrave le processus de subjectivation. L'effet est pour le sujet un sentiment de déperdition identitaire par l'envahissement des stimuli inadmissibles à la satisfaction de la représentation, formation d'une véritable toxicité interne.

Le sujet n'est alors équipé, pour établir son lien à l'autre, aux objets, au monde, que d'un panel affectif déficitaire, fruit d'une transmission familiale dysfonctionnelle. Au cours de son développement, il peine à éprouver ses propres affects et de là, achoppe à reconnaître les affects chez les autres.

« L'agir violent sexuel surgit là où l'affect s'est inachevé dans sa construction et à la place de celui-ci. » (Ciavaldini, 2009). S'il correspond à l'évacuation d'une surcharge excitative impossible à régenter, il témoigne surtout de l'échec à expulser les parts toxiques de la psyché. Il constitue, en quelque sorte, un appel à la figuration à l'endroit où est interrompue la voie qui devrait normalement aller du perceptif à l'affect et de l'affect à la représentation, trouvant sa satisfaction dans cette dernière.

2.4. Psychopathologie des agirs pédophiles

Il est aujourd'hui admis que l'agir pédophilique ne peut être expliqué par une aberration pulsionnelle, ni par un excès de pulsion sexuelle, observée la plupart du temps comme peu active. Ciavaldini (2006) pose la pédophilie comme le négatif de la « situation anthropologique fondamentale » de Laplanche (2002), en tant qu'elle définit une relation asymétrique entre un adulte et un enfant offrant les conditions, pour ce dernier, de la constitution de l'inconscient sexuel et du Moi.

2.4.1. *Un traumatisme fondamental*

Dès son plus jeune âge, et alors qu'il est dans un état de dépendance à son environnement, le sujet vit des situations de détresse persistantes issues de perturbations des relations avec l'objet primaire et d'une absence ou insuffisance d'investissement libidinal par ses parents.

Ces éléments inscrivent en lui un traumatisme fondamental que Bouchet-Kervalla (2001) décline de la façon suivante :

Une carence fondamentale de l'amour parental, que Bouchet-Kervalla (1996), reprenant Denis (1993) nomme « carence de la « pédophilie » parentale primaire ». L'environnement primaire se manifeste au sujet comme une mère paradoxale, omniprésente par son absence (Ciavaldini, 2006) : retrait brutal et prématuré de l'image parentale, déficit sévère, discontinuité excessive où la trop longue absence de l'image parentale est émaillée par des moments de présence intrusive ou sur-stimulante, apportant de l'excitation plutôt que de la sérénité.

Les effets sont confusionnants dans la mesure où est jouée à l'envers la fonction alpha de Bion (1962) : Au lieu de proposer à l'enfant une représentation susceptible d'apaiser l'excitation tout en inscrivant une figuration de la satisfaction psychique, la réponse à la tension est une excitation plus importante. Le résultat est l'impossibilité pour l'enfant de construire une instance interne à laquelle il peut faire appel pour produire lui-même les représentations apaisantes, l'incapacité à intégrer, par la voie de la représentation, l'excitation pulsionnelle dans le psychisme, et par conséquent, le maintien de la dépendance du sujet à l'environnement. Une telle situation ne permet pas d'établir de façon satisfaisante l'instauration d'une assise identitaire et l'organisation des processus d'intrication pulsionnelle.

L'environnement primaire a cependant dû jouer son rôle de pare-excitation au cours de la vie de l'enfant, sinon il n'aurait pas survécu, et le sujet a conservé dans son psychisme des traces de cette « mère suffisamment bonne ». Aussi, dans les moments de détresse psychique ou d'invasion pulsionnelle, il cherche l'apaisement dans cette instance maternelle mais ne rencontre alors que la désorganisation et l'emprise.

Un échec des processus d'identifications croisées aux deux parents, qui fondent la stabilité de la représentation de soi. Le père, même présent, n'est pas investi comme support identificatoire. Il ne remplit pas la fonction tierce, protectrice pour l'enfant, séparateur de la mère, garant de la loi symbolique.

La mère, quant à elle, par trop absente ou discontinuée dans sa présence, n'offre pas non plus un support identificatoire stable. En l'absence de figure tierce, la mère est vécue par

l'enfant comme omnipotente et toute-puissante, exerçant un contrôle absolu et aléatoire sur son corps, ses pensées, ses plaisirs et frustrations. Non bridée par une nécessité autre, elle entretient avec l'enfant une relation incestuelle, voire incestueuse.

Dans ce contexte, la seule identification disponible au sujet est celle d'enfant fétichisé, appendice de la mère, là pour elle mais dans l'impossibilité de pouvoir la combler.

Des expériences de rejet brutal par le couple parental, vécues comme le souhait des parents d'expulsion radicale de l'enfant qui se sent indésirable. Dans ces conditions, l'enfant ne peut pas élaborer la scène primitive qui devient un point de fixation ; la représentation de la sexualité adulte, l'intégration de la différence des sexes et des générations sont problématiques.

Bouchet-Kervella (1996) illustre ce traumatisme fondamental comme « la disparition de la représentation de soi dans le regard de l'autre. »

2.4.2. Le choix porté sur l'enfant

Pour Balier (1996), le sujet pédophile, par son choix inconscient de partenaire sexuel porté sur l'enfant, cherche une solution à son propre vécu de détresse infantile. L'auteur relève deux éléments dans le discours de ses patients pédophiles :

- La sollicitude pour l'enfant, être fragile, à protéger, digne d'amour et d'affection, avec le souci affiché de ne pas lui faire de mal (sic), évoque la dépendance impuissante de l'enfant à l'instance maternelle.
- L'attraction pour des caractéristiques physiques ou des qualités supposées des enfants, relevant du registre de la féminité, rappelle l'érotisation dont la mère entoure les soins dispensés à l'enfant.

Ainsi, au lieu du traumatisme fondamental, le pédophile cherche à retrouver sensuellement l'unité avec la mère qu'il se refuse à perdre. Il retourne sur un mode positif l'expérience du vide en investissant l'enfant comme « un soi-même idéalisé dans le regard de la mère. »

L'enfant constitue donc un fétiche pour le sujet pédophile. Il prend valeur de phallus de la mère, ou plus largement de substitut de la mère absente, maintenant l'image idéalisée d'une mère « totale », omnipotente et sans cesse présent pour son enfant.

L'agir pédophile avec l'enfant-fétiche idéalisé et surinvesti vise à colmater l'angoisse catastrophique et dénuée de représentation et constitue une stratégie de survie psychique.

2.4.3. Deux grandes organisations mêlant destructivité et érotisme

Selon la précocité du traumatisme, la nature des blessures narcissiques, la prégnance de l'angoisse, le sujet pédophile tente de se fabriquer un équilibre interne autour de différentes modalités de défenses conjuguant de manière plus ou moins prédominante la destructivité et la libido érotique. Deux grandes organisations défensives peuvent être décrites à partir de la notion de perversion / perversité proposée par Balier (1996) :

Une organisation défensive fondée sur le recours à la destructivité, relevant plutôt de la perversité narcissique. Elle concerne des sujets ayant vécu des carences narcissiques et un désinvestissement parental massifs et précoces.

Pour échapper aux angoisses catastrophiques de néantisation, le Moi recourt à des défenses massives et radicales visant à le couper de toute représentation ou affect susceptibles de raviver les expériences infantiles terrifiantes.

Dans ce contexte, la rencontre avec un enfant peut constituer un « collapsus topique » (Janin, 2005) avec le fantasme parental infanticide ou des vécus primaires d'effroi, et provoquer un bouleversement intérieur.

Ainsi, le sujet en prise avec une excitation ingérable pour son Moi, se trouve débordé dans ses capacités de représentation. Désorganisé par la tension pulsionnelle, sa subjectivité s'efface, dans un état de régression où l'urgence est l'arrêt de l'excitation sous peine d'anéantissement psychique, de dissolution dans cette force excitative, « en détruisant au plus vite le lien entre la perception de l'enfant externe et le retour en force des angoisses internes d'anéantissement » (Bouchet-Kervella, 2001).

L'agir violent met en acte une manifestation de la toute-puissance narcissique du sujet sur l'enfant réduit à un objet manipulable. Sa récupération narcissique provient d'un

retournement de la situation terrifiante interne : à la place d'être dans un état d'impuissance, livré à la puissance mortifère de ses parents, c'est lui qui devient actif et omnipotent et manipule l'enfant contraint à la passivité. Ce mouvement radical vise à détruire tout rapprochement qui tendrait à identifier l'enfant comme un double potentiel.

Une telle organisation peut conduire au viol, voire au meurtre d'enfant.

Une organisation défensive fondée sur le recours à l'érotisation, relevant plutôt des perversions sexuelles. Elle concerne des sujets ayant reçu de l'environnement primaire certains apports narcissiques et libidinaux de base. Mais cette relation primordiale s'est avérée trop précaire, trop discontinue ou a disparu prématurément, laissant l'enfant en détresse face à la haine, à l'angoisse dépressive et au vide.

Au cours de son développement ultérieur, le sujet lutte contre le vacillement identitaire et la menace d'effondrement par une recherche d'excitation sensorielle érotisée. Cette quête vise à retrouver des traces de la relation satisfaisante à l'objet primaire, de les surinvestir ou les idéaliser afin de nier la douleur dépressive et le manque affectif de la séparation, et de renforcer un sentiment de contenance corporelle et d'identité personnelle par le biais de l'excitation.

Bouchet-Kervella (2001) décrit l'organisation de ce processus défensif autour de scénarii érotiques avec des enfants :

L'affirmation de « la haute valeur érotique des enfants pour un adulte » permet au sujet pédophile de dénier le désintérêt, voire la morgue, de ses parents vis-à-vis de l'enfant qu'il a été. Ainsi, la survalorisation et l'idéalisation érotisées de qualités réelles ou imaginaires prêtées à l'enfant tentent de réaliser le souhait du sujet de se voir comme enfant parfait dans le regard de sa mère.

L'enfant ainsi investi remplit une fonction de « double externe », c'est-à-dire que le sujet pédophile perçoit en l'enfant, comme dans un miroir imaginaire, « l'assurance de sa propre intégrité corporelle et de son idéalité ». En cela, il prétend attester du maintien de la relation fusionnelle à sa mère, à jamais permanente et satisfaisante, qui, en niant la séparation et le manque consécutif, dénie au passage la différence des sexes et des générations, et renverse la blessure narcissique originale.

La revendication d'une séduction réciproque entre l'adulte et l'enfant, par laquelle le sujet pédophile postule le « consentement », voire la « demande » de sa victime et évacue toute idée de violence engendrée par son acte est très fréquente. « Tout se passe comme si les relations avec l'enfant devaient démontrer, par identification alternative, une pseudo-réciprocité d'échanges idéalement satisfaisants sur tous les plans avec la mère primaire, pour mieux dénier l'inquiétante imago maternelle persécutrice ou rejetante qui se profile à l'arrière-plan. » Cette dernière est généralement projetée sur le monde des adultes, perçu comme hostile et insatisfaisant.

Ainsi, pour le sujet pédophile, l'attachement au fétiche et la convocation d'un scénario immuable enraciné dans un modèle relationnel pré-génital idéalisé, sous une forme compulsive, voire addictive, représente une solution perverse indiquant l'intensité de la blessure narcissique.

Le but inconscient de cette solution perverse est de transformer la désorganisation des expériences traumatiques et la destructivité de la relation primaire carencée en excitation triomphante et omnipotente.

Bouchet-Kervella (2001) propose un tableau résumant les organisations défensives fondées sur le recours à la destructivité ou fondées sur le recours à l'érotisation.

Tableau récapitulatif

	Défenses fondées sur le recours à la destructivité (perversité narcissique/psychose)	Défenses fondées sur le recours à l'érotisation (perversions sexuelles érotiques)
Traumatismes narcissiques de base	Déficit majeur d'amour parental primaire : sentiment d'avoir été dès le début un enfant indésirable. Parfois atmosphère familiale de violence, négligence des besoins élémentaires, ou maltraitance.	Perte trop soudaine ou trop précoce des échanges sensuels et narcissiques primaires avec la mère. Sentiment d'être devenu secondairement indésirable pour le couple parental
Type d'angoisse	Terreur innommable de néantisation, d'intrusion, de confusion sujet/objet dans les relations avec autrui.	Effondrement de l'estime de soi et vacillement de la représentation identitaire en cas d'échec relationnel (déception, abandon, humiliation, rejet).
Mode relationnel	Pauvre, défensivement fondé sur la domination d'autrui.	Quête de relations affectives et érotiques comme support vital du sentiment d'existence.
Défenses mises en œuvre contre les traumatismes	Traumatismes archaïques impensables, maintenus à l'écart de la vie psychique en raison de leur impact désorganisant. Clivage radical et déni massif des affects de détresse. Représentation identitaire fondée sur un idéal de toute-puissance phallique.	Figuration des traumatismes subis, sous une forme déguisée qui les renverse en leur contraire. Clivage oscillant en alternance entre déni et reconnaissance de la détresse narcissique et de la dépression. Représentation identitaire dont l'instabilité est combattue par le recours à l'excitation sensorielle érotisée.
Place de la rencontre avec l'enfant dans l'économie psychique, et modalités sexuelles utilisées	Perception de l'enfant externe comme être faible et passif, qui ranime soudain les vécus infantiles désastreux internes: moment d'effraction brutale du clivage protecteur de la cohésion du moi, et de confusion psychotique dedans/dehors. Annulation radicale du risque d'identification confusionnelle à l'enfant fragile, soit par l'affirmation d'une toute-puissance phallique dominatrice (viol dénué d'investissement érotique), soit par la suppression de l'objet externe inducteur du retour des traces traumatiques (meurtre). Identification directe et massive à des images parentales omnipotentes et mortifères.	Surinvestissement érotique et narcissique de l'enfant comme double externe idéalisé doté d'une séduction irrésistible. Affirmation de l'attrait érotique de l'enfant pour l'adulte, visant à dénier et renverser en son contraire le désintérêt parental subi. Confusion entre affectivité et sexualité : pratiques sexuelles « douces », d'allure plus « maternelle » que génitalisée, visant à incarner une représentation idéale des échanges mère/enfant trop tôt perdus. Projection des aspects négatifs des images parentales sur le monde des adultes

Ainsi, l'enjeu pour le sujet pédophile est de dénier et colmater les profondes blessures narcissiques issues de traumatismes narcissiques précoces irreprésentables concernant les relations fondamentales à l'objet primaire.

Dans le versant de la perversité, il s'agit d'expulser radicalement de la vie psychique tout élément susceptible de raviver l'angoisse agonistique.

Dans le versant de la perversion sexuelle, il s'agit de maîtriser cette angoisse en la figurant dans des scénarii qui en inversent le sens afin de la renverser en plaisir.

Mais quelle que soit l'organisation défensive et les modes opératoires violents, Balier (1996) rappelle que pour la maturité psychique inaboutie du sujet pédophile, l'autre n'est pas encore constitué comme sujet à part entière mais plutôt comme double, et en tout cas comme une menace. L'enfant représente alors la part non symbolisée et fascinante du sujet lui-même. Le mécanisme pédophile qui se met en œuvre, qu'il soit qualifié de « doux » ou de « violent », agit une violence apparentée à un « meurtre de l'âme ».

Aussi, si la distinction des modes d'organisation donne des repères théorico-cliniques intéressants, ils ne sont pas exclusifs. Balier (2001) insiste sur ce fait en mentionnant des sujets commençant par des attouchements et récidivant de manière de plus en plus grave. Au-delà des comportements, l'auteur insiste sur l'importance de l'intrication pulsionnelle reposant sur l'équilibre plus ou moins stable entre libido narcissique et libido d'objet.

Dans ce contexte, « le narcissisme si fragile des agresseurs qui ont besoin du recours à l'objet fétichisé ne représente pas une garantie formelle au cas où les conditions environnementales viendraient à défaillir gravement. »

Synthèse du Chapitre 2

Les conduites sexuelles déviantes ne répondent pas à une catégorie de la nosographie psychiatrique. Elles sont considérées comme des « solutions défensives » face à des angoisses majeures liées à des carences précoces.

L'étude psychopathologique des auteurs de violence sexuelle montre une problématique psychique marquée par des traumatismes primaires dans un environnement défaillant. Pour faire face à cette situation précaire, l'équilibre psychique utilise des mécanismes de défense archaïques.

Les agissements sexuels violents sont appréhendés dans leur dimension structurale, en tant que passage à l'acte déchargeant la tension envahissante en court-circuitant la pensée ; ou en tant que recours à l'acte qui survient dans une tentative d'échapper à une menace de néantisation.

Ils sont également appréhendés dans leur dimension historique en tant qu'affects inachevés, en quête de représentation.

Puis sont présentées les spécificités des agissements pédophiles, avec une place centrale du dysfonctionnement des interactions précoces à l'environnement. La nature et les modalités de l'agir pédophile constituent une défense contre les angoisses agonistiques issues de ces expériences primaires délétères.